



LE DRAGON D'OR

DE ROLAND SCHIMMELPFENNIG
MISE EN SCÈNE CLAUDIA STAVISKY

CRÉATION
EN FRANCE

Célestins

THÉÂTRE DE LYON



LE DRAGON D'OR

CRÉATION
EN FRANCE

DE ROLAND SCHIMMELPFENNIG

MISE EN SCÈNE CLAUDIA STAVISKY

Avec

Jean-Claude Durand - *Un homme de plus de soixante ans (un Jeune homme, un Asiatique, la Deuxième hôtesse de l'air)*

Agathe Molière - *Une jeune femme (l'Homme à la chemise rayée, un Asiatique qui a mal aux dents, le Barbiefucker)*

Christophe Vandeveld - *Un homme (la Femme en robe, un Asiatique, la Première hôtesse de l'air)*

Thibault Vinçon - *Un jeune homme (le Grand-père, un Asiatique, la Serveuse, la Cigale)*

Claire Wauthion - *Une femme de plus de soixante ans (la Petite-fille, une Asiatique, la Fourmi, l'Épicier)*

Décor et costumes : **Graciela Galan**

Son : **André Serré**

Lumière : **Franck Thévenon**

Chorégraphie : **Mourad Merzouki et Kader Belmoktar**

Texte français : **René Zahnd et Hélène Mauler**

Assistante à la mise en scène : **Noémie Dié**

et les équipes permanentes et intermittentes des Célestins, Théâtre de Lyon.

Les costumes ont été confectionnés par l'atelier de couture des Célestins, Théâtre de Lyon.

Construction des décors : société Porte - Étude : Loïc Durand

Production : Célestins, Théâtre de Lyon
Avec le soutien du Département du Rhône

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté

Partenariats :

RECHERCHE PAR
MAC

www.mouvement.net
MOUVEMENT

DIPTYQUE SCHIMMELPFENNIG

Le Dragon d'or est le premier volet d'un diptyque dont le deuxième, *Une nuit arabe*, sera créé aux Célestins en septembre 2011.

RENCONTRE

Avec Roland Schimmelpfennig
et Claudia Stavisky

Samedi 2 avril 14h30

Entrée libre - réservations : 04 72 77 40 00

GRANDE SALLE

DU 17 MARS AU 7 AVRIL 2011

HORAIRE : 20H - DIM 16H

RELÂCHES : LUN

DURÉE : 1H20



Boucles magnétiques

Afin de faciliter l'écoute et le confort de tous, des boucles magnétiques et des casques sont mis à disposition du public pour chaque représentation.

Bar L'Étourdi

Pour un verre, une restauration légère et des rencontres imprévues avec les artistes, le bar vous accueille avant et après la représentation.

Point librairie

Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison. En partenariat avec la librairie Passages.

Un take away asiatique dans une grande ville quelque part en Europe,
« Le Dragon d'or ».

Cinq asiatiques travaillent en cuisine, l'un d'entre eux est un jeune
chinois rongé par un mal de dent. Il n'a pas de permis de séjour.

Sur un balcon au-dessus du restaurant, un vieil homme a un grand
rêve, mais personne pour le réaliser, même pas sa petite-fille.

Non loin de là, une cigale affamée cherche refuge auprès d'une fourmi
laborieuse qui ne se contente pas de la faire danser...

Une nouvelle inattendue fait vaciller l'équilibre du jeune couple qui vit
dans le grenier aménagé de l'immeuble. Un étage plus bas, une femme
quitte son mari, alors qu'elle voulait ne jamais le quitter. L'épicier d'à
côté a son petit business lucratif et insoupçonné. Dans la salle du
restaurant, une hôtesse de l'air trouve quelque chose dans sa soupe
thaï qui a priori n'a rien à y faire...



ENTRETIEN AVEC CLAUDIA STAVISKY

PROPOS RECUEILLIS PAR AUDE SPILMONT

Après *La Femme d'avant*, *Le Dragon d'or* est la deuxième pièce de Roland Schimmelpfennig que vous mettez en scène. Qu'est-ce qui vous touche dans l'écriture de ce dramaturge contemporain allemand ?

L'audace extraordinaire de la forme et la limpidité du contenu de ses pièces. Il y a chez Roland Schimmelpfennig la rencontre inattendue de Bertolt Brecht et de Woody Allen qui me fait toujours rire. On retrouve dans ses pièces cette rigueur des dramaturges allemands mais aussi une apesanteur, une dimension lyrique et un humour qui renvoient aux plus belles périodes de Woody Allen. Tout en s'attachant à des détails de façon quasiment naturaliste, il porte un regard d'une tendresse et d'une cruauté infaillible sur les êtres humains. Il y a dans son écriture une alchimie particulière entre une forme hyper construite jusqu'aux limites de la sophistication et un contenu sensible et profondément humain qui n'a rien de formel. Il connaît aussi le plateau, « avec ses pieds », et il aime suffisamment les acteurs pour leur proposer des défis d'une complexité inimaginable...

Tout chez lui est ludique.

Quel regard portez-vous sur la narration tout à fait singulière du *Dragon d'or* ?

La pièce se déplace en permanence dans le temps et des actions conduites par des personnages différents se déroulent en simultané sur différents lieux. Un peu comme dans le film *Elephant* de Gus Van Sant, dans *Short Cuts* de Robert Altman ou encore le roman *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec. Schimmelpfennig interroge l'articulation et la dislocation du temps. Il questionne non seulement la représentation théâtrale elle-même, mais aussi comment la temporalité façonne notre existence et notre rapport au monde.

Roland Schimmelpfennig travaille sur deux veines en même temps : celle de la forme qui a l'obsession de la temporalité et celle de la langue qui a l'obsession de l'humanité.

Quels questionnements essentiels soulève pour vous cette pièce ?

Le point de départ de Roland Schimmelpfennig était de faire une pièce sur les immigrés clandestins après une conversation avec un ami avocat. Certes, la pièce évoque la précarité des clandestins, l'impossibilité pour eux de se soigner, le déracinement... Mais le regard que porte Roland Schimmelpfennig est bien plus incisif sur les « réguliers » de notre société. À la manière d'un miroir kaléidoscopique, il nous renvoie l'image fragmentée et multiple d'une société occidentale assoiffée et essoufflée qui ne se satisfait plus de rien. Tous les habitants de l'immeuble qui croisent le jeune chinois et sa sœur sont dans un vide abyssal. Un vide existentiel, impossible à combler par tous les meubles qu'ils peuvent acheter, par l'alcool et les plats cuisinés qu'ils sont capables d'ingurgiter. L'Homme à la chemise rayée, les hôtessees de l'air, le couple... Tous ces personnages rêvent d'une autre vie, tous sont dans la frustration d'un vœu qui ne peut pas se concrétiser. Tandis qu'en bas, dans la minuscule cuisine du restaurant thaï-chinois-vietnamien « les invisibles » se démènent comme ils peuvent, dans les étages le temps vide se remplit peu à peu de violents silences. Comme toujours, c'est ce désir qui cherche un accomplissement et qui ne parvient pas à le trouver qui m'intéresse.

Comment abordez-vous cette pièce du point de vue de la scénographie ? Il y a en effet dans *Le Dragon d'or* la juxtaposition dans l'espace de cadres différents avec des plans et arrières plans...

J'avais très envie de travailler sur la verticalité. D'abord parce que la pièce décrit un immeuble d'une grande ville, la dimension des appartements, leur disposition...

Aussi parce que l'écriture elle-même est, tour à tour, ascendante et descendante dans sa rythmique. Au centre du plateau, il y a une tour de trois étages, comme une représentation abstraite de la ville, comme un point fixe au milieu d'une métropole. Cette cage tubulaire offre la possibilité d'aller vers deux extrêmes : la représentation hyper réaliste d'une vie d'immeuble à certains moments et des échappées oniriques à d'autres moments. Elle permet aussi d'avoir des actions qui se succèdent ou s'organisent de façon simultanée, mais c'est également un espace scénique tout à fait inhabituel au théâtre. C'est pourquoi j'ai fait appel aux chorégraphes Mourad Merzouki et Kader Belmoktar de la compagnie Käfig qui ont travaillé avec les acteurs afin qu'ils s'approprient au mieux cet espace de jeu si singulier.

La direction d'acteur est-elle au centre de votre travail dans la mise en scène de cette pièce ? C'est un véritable pari de faire interpréter à cinq acteurs les quinze personnages avec des dialogues qui basculent à certains moments dans le narratif...

Oui, la direction d'acteur est essentielle car les partitions sont extrêmement complexes à jouer. Parfois à l'intérieur d'une même réplique, l'acteur doit passer du comédien narrateur qui raconte l'histoire d'un personnage, au personnage lui-même puis à un autre personnage. Il faut aux acteurs une capacité de polymorphisme, de transformation et de rupture pour passer d'un personnage à un autre si rapidement. Ce qui est intéressant dans cette diversité de personnages, c'est la multiplicité des points de vue. Dans *La Femme d'avant*, c'est le public qui faisait l'œil de la caméra et tournait autour de l'action. Dans *Le Dragon d'or*, ce sont les personnages qui tournent autour de l'action et la décrivent chaque fois d'un point de vue différent, comme une caméra subjective.

La saison prochaine *Le Dragon d'or* sera présenté conjointement ou en alternance avec *Une nuit arabe*, autre pièce de Roland Schimmelpfennig. Pour quelles raisons souhaitez-vous associer ces deux pièces ?

Pour moi, ces deux pièces constituent véritablement un diptyque. D'abord parce que toutes les deux situent l'action dans un immeuble. *Une nuit arabe* se déroule dans une barre HLM de banlieue, *Le Dragon d'or* dans un immeuble d'une grande métropole occidentale. Autre point commun : chacune des deux pièces a cinq personnages, trois hommes et deux femmes. Elles traitent aussi toutes les deux de la mondialisation, du triomphe du capitalisme libéral et de la décadence des civilisations européennes. Elles évoquent notre regard d'occidentaux sur ces cultures qui nous font peur et nous fascinent, du rêve de l'autre... Pour moi, ces deux pièces se complètent et se répondent en écho.

ROLAND SCHIMMELPFENNIG

AUTEUR

Il est l'auteur dramatique contemporain allemand le plus joué du moment. Ses œuvres ont été représentées dans plus de quarante pays. Ses pièces se distinguent souvent par des enchaînements de scènes surprenants et un regard laconique et plein de tendresse sur la nature humaine. Avec une légèreté poétique et grâce à des modes narratifs innovants, il réinvente notre perception du temps, de l'espace, des sexes et des origines.

Roland Schimmelpfennig ne formule pas directement les choses, il laisse une part de mystère à ses protagonistes et à leurs histoires. Il convie ainsi le spectateur non pas à s'identifier aux personnages mais bien plus à éprouver ce qu'ils vivent.

Né à Göttingen en 1967. Il travaille tout d'abord comme journaliste et auteur indépendant à Istanbul, avant de commencer en 1990 des études de mise en scène à l'école Otto Falkenberg à Munich. Ses études achevées, il devient assistant à la mise en scène puis participe à la direction artistique des Kammerspiele de Munich. Pendant la saison 1999/2000, Roland Schimmelpfennig est engagé comme directeur artistique et auteur à la Schaubühne de Berlin. Il est actuellement auteur en résidence au Deutsches Schauspielhaus de Hambourg.

Il a notamment écrit *Keine Arbeit für die junge Frau im Frühlingskleid* (*Pas de travail pour la jeune femme en robe de printemps*) en 1996, *Fisch um Fisch* (*Poisson pour Poisson*) en 1999, *Vor langer Zeit im Mai* (*C'était en mai*) en 2000, *Die arabische Nacht* (*Une nuit arabe*) et *Push-Up 1-3* en 2001, *Vorher/Nachher* (*Avant/Après*) en 2002. Sa pièce *Die Frau von früher* (*La Femme d'avant*), écrite en 2004 est créée en France par Claudia Stavisky en 2006. *Der goldene Drache* (*Le Dragon d'or*), est créé au Burtheater de Vienne en 2009 dans une mise en scène de l'auteur et a reçu le prix 2010 des journées théâtrales de Mülheim.



Agathe Molière, Jean-Claude Durand, Claire Wauthion et Christophe Vandeveld

JEAN-CLAUDE DURAND

COMÉDIEN

Après une formation au Conservatoire National de Paris, il poursuit sa carrière avec Antoine Vitez dans *Falsch* de René Kalisky, *Tombeau pour cinq mille soldats* de Pierre Guyotat, *Britannicus* de Racine, *Dom Juan* et *Le Misanthrope* de Molière...

Il a joué aussi, entre autres, dans *Bérénice* de Jean Racine mis en scène par Anne Delbée, *Le Retour* d'Harold Pinter et *Hôtel de l'homme sauvage* de Jean-Paul Fargeau, tous deux mis en scène par Stuart Seide, *Agnès de* et mis en scène par Catherine Anne, *Othello* de Shakespeare mis en scène par Laurent Laffargue, *Une visite inopportune* de Copi, mis en scène par Laurent Pelly, *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen et *La Mouette* de Anton Tchekhov, mis en scène par Alain Françon et *Le jour se lève, Léopold !* de Serge Valetti (spectacle pour lequel il est nommé meilleur second rôle aux Molières 2009) mis en scène par Michel Didym.

Parallèlement à son travail théâtral, Jean-Claude Durand travaille pour le cinéma notamment sous la direction de Bertrand Tavernier, Daniel Tardy, Rémy Waterhouse, Pascal Bonitzer, Jean Becker, Bruno Bayen et Noémie Lvovsky.

AGATHE MOLIÈRE

COMÉDIENNE

Jeune comédienne, formée au Studio 34 et à l'école Commedia de Rennes, à l'art du clown et la Commedia dell'arte, Agathe Molière a débuté avec les compagnies Tourneboulon et les Bonimenteurs. En 2003, elle a travaillé aux côtés de Lars Norén dans ses spectacles *Guerre*, créé au Théâtre Vidy-Lausanne et *À la mémoire d'Anna Politkovskaïa* au Théâtre Nanterre-Amandiers où elle y jouera également *Kliniken* du même Lars Norén mais sous la direction de Jean-Louis Martinelli en 2007. Cette même année elle travaille avec Claudia Stavisky sur le texte *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig. Elle était Margherita dans *Faut pas payer !* de Dario Fo, mis en scène par Jacques Nichet et continue cette collaboration en 2010 avec *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams. Elle travaille ensuite avec Frédéric Béliet-Garcia dans *Liliom* de Ferenc Molnár.

CHRISTOPHE VANDEVELDE

COMÉDIEN

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 1995. Il a notamment joué au cinéma dans *Sur mes lèvres* (réalisation Jacques Audiard), *Le Frère du guerrier* (réalisation Pierre Jolivet), *Mesrine, l'ennemi public n°1* (réalisation Jean-François Richet) et *Les Beaux gosses* (réalisation Riad Sattouf). Pour la télévision il tourne régulièrement des séries ou téléfilms comme récemment *Contes et Nouvelles - 2^e saison : Un gentilhomme* réalisé par Laurent Heynemann pour France 2.

Au théâtre, il travaille sous la direction de David Lescot (*L'Association*, *L'Européenne*), Jean-Claude Grumberg (*H.H.*), Georges Lavaudant (*La Nuit de l'Iguane* de Tennessee Williams), Jean-Pierre Berthommier (*Existence* d'Edward Bond), Stéphane Braunschweig (*Peer Gynt* de Henrik Ibsen), Michel Didym (*Le Miracle* de György Schwajda). On a pu le voir en 2010 au Théâtre de la Ville sous la direction de Frédéric Constant dans *Enéas*, *Neuf*.



© Christian Ganet - photographie de répétition

Claire Wauthion et Thibault Vinçon

THIBAUT VINÇON

COMÉDIEN

Thibault Vinçon suit les classes de Catherine Hiegel, Daniel Mesguich, Cécile Garcia-Fogel, Jean-Paul Wenzel et Denis Podalydès au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au théâtre, il travaille successivement avec Daniel Mesguich dans *Dom Juan* et *Le Prince de Homburg*, Bernard Sobel dans *Les Sept contre Thèbes* et *Le Seigneur Guan va au banquet*, Jean-Paul Wenzel dans *La Strada*, Gloria Paris dans *Filumena Marturano* et Marc Paquien dans *La Dispute*.

Au cinéma, il tourne avec Roberto Grazielli (*Le Sentiment de la chair*), Emmanuel Bourdieu (*Intrusions* et *Les Amitiés maléfiques*), Marion Laine (*Un cœur simple*), Daniel Cohen (*Les Deux Mondes*), Marc Fitoussi (*La Vie d'artiste*). On a pu le remarquer récemment dans *Memory Lane* de Mikhaël Hers.

Il incarne Lorenzo de Médicis dans *Lorenzaccio* mis en scène par Claudia Stavisky créé sous chapiteau en 2010, et qui sera repris en tournée en 2012.

CLAIRE WAUTHION

COMÉDIENNE

Au théâtre, elle travaille avec de nombreux metteurs en scène dont Marc Libens, Antoine Bourseiller, Adrian Brine. Avec Antoine Vitez, elle joue dans *Les Burgraves* de Victor Hugo, *Zina* de F. Gazza, *Britannicus* de Racine, *Faust* de Goethe. Une longue collaboration se met en place avec Alain Françon dans *Noises* de Enzo Cormann, *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen, *La Dame de chez Maxime* de Georges Feydeau, *La Vie parisienne* de Henri Meilhac, *La Remise* de Roger Planchon, *Les Pièces de guerre* de Edward Bond, *La Mouette* de Anton Tchekhov, *Les Huissiers* de Michel Vinaver.

Elle travaille par ailleurs avec Yves Beaunesnes, Laurent Pelly, Christophe Perton et Stéphane Braunschweig.

Au cinéma, on a pu la voir dans *Paix sur les champs* de Jacques Boigelot, dans *Je Tu Il Elle* de Chantal Akerman en 1974, en 1992 dans *Riens du tout* de Cédric Klapisch, *Haut les cœurs !* de Solveig Anspach en 1998 ou dans *Selon Charlie* de Nicole Garcia.

Direction

Claudia Stavisky et Patrick Penot : Directeurs
assistés de Chantal Demonet (administration) et de Noémie Dié (artistique)

Secrétariat général

Chantal Kirchner : Secrétaire générale assistée de Catherine Fritsch
Magali Folléa : Responsable presse :
Marie-Françoise Palluy, Didier Richard : Relations publiques assistés de Marie Rousset
Auxane Dutronc (remplacée jusqu'en mai par Érika Brunet) : Responsable communication
et relations extérieures
Marjorie Brisson-Pingeon : Webmaster
Alexandra Faure-Tavan : Responsable de la billetterie
Marine Maury, Karine Michaud, Sandrine Zennad : Équipe billetterie
Nadia-Suzanne Lobet-Bedjedi : Responsable de l'accueil assistée de Valentin Rocher
Dalila Dardiche, Myriam Giraud : Standard
Stéphane Schapman : Agent de liaison
ainsi que l'équipe d'accueil

Production

Marc Lesage : Directeur de production - conseiller à la programmation
Amélie Billault : Administratrice de production
Virginie Herady, Aliaksandra Startsa : Chargées de production
Virginie Mathieu : Chargée de logistique

Administration / Finances

Olivier Crouzet : Responsable administratif, financier et RH
Évelyne Charlon : Adjoint financier
Brigitte Piacentino : Régisseur-comptable

Technique

François Revol : Directeur technique assisté de Sandrine Ranger
Robert Goulier, Joseph Rolandez : Régisseurs généraux
Gérard Protière : Responsable bâtiment
Nasser Hallaf : Agent de maintenance
James Alejandro : Responsable plateau
Bruno Rey : Régisseur plateau
Michel Brunier, Aimé Descotes, Gérard Viricelle : Machinistes
Jérôme Lachaise, Yannick Mornieux, Bertrand Pinot : Cintriers
Jean-Stephan Moiroud : Accessoiriste
Éléonore Larue, Clémence Chatain : Apprenties régie plateau
Sylvestre Mercier : Responsable son/vidéo
Slim Dakhlaoui : Régisseur son/vidéo
Jean-Louis Stanislas : Chef électricien
Daniel Rousset : Adjoint au chef électricien
Mustapha Ben Cheick : Régisseur lumières
Alain Giraud, Frédéric Donche : Électriciens
Bruno Torres : Responsable habillage-couture
Aurore Crouzet, Isabelle Desmazières : Habillage-couture
Gardien : Christian Blay

Et l'équipe intermittente :

Caroline Bourlier : Accessoiriste
Malika Mihoubi, Angeline Herrero : Coupeurs
Franck Gualano : Machiniste - constructeur
Grégory Blain, Virginie Azario, Fabrice Garnier, Kamel Lounis, Noël Demoux, Loïc Lesage,
Romain Guiheneuf : Machinistes
Damien Dubreuil, Élise Anstett, Thomas Perrier, Adeline Poète : Technicien lumière
Julie Abale : Régisseur son

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

GRANDE SALLE



DU 12 AU 16 AVRIL 2011

DÉMONS

DE LARS NORÉN

MISE EN SCÈNE THOMAS OSTERMEIER

HORAIRE : 20H

SPECTACLE EN ALLEMAND SURTITRÉ

CÉLESTINE



DU 5 AU 17 AVRIL 2011

LE DÉVELOPPEMENT DE LA CIVILISATION À VENIR

UNE VERSION

DE *MAISON DE POUPÉE*

DE HENRIK IBSEN

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
DANIEL VERONESE

HORAIRE :

LES MARDIS ET JEUDIS À 20H30

LES SAMEDIS À 19H

LES DIMANCHES À 16H30

TOUS LES GRANDS GOUVERNEMENTS ONT ÉVITÉ LE THÉÂTRE INTIME

UNE VERSION DE *HEDDA GABLER*

DE HENRIK IBSEN

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
DANIEL VERONESE

HORAIRE :

LES MERCREDIS, VENDREDIS ET SAMEDIS À 20H30

LES DIMANCHES À 18H

SPECTACLES EN ESPAGNOL SURTITRÉS

ÉVÉNEMENT

DU 9 AU 22 MAI

Utopistes

CARTE BLANCHE À LA CIE MPTA

MATHURIN BOLZE



IMPROMPTUS / IN SITU

Cie XY, Cie MPTA,

Jean-Pierre Drouet, Louis Sclavis

DU GOUDRON ET DES PLUMES

Cie MPTA / Mathurin Bolze

MODULES

Jean-Baptiste André et Fabrice Melquiot

DEUX HOMMES JONGLAIENT DANS LEUR TÊTE

Roland Auzet et Jérôme Thomas

PAR LE BOUDU

Bonaventure Gacon

LE GRAND C

Cie XY

TRANSPORTS EXCEPTIONNELS

Cie Beau geste - Dominique Boivin

ALI

Cie MPTA / Mathurin Bolze et Hedi Thabet

AUX COUFFIN DU RÉEL

Claude Couffin

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 - www.celestins-lyon.org



Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant à notre newsletter et sur Facebook et Twitter
NOUVEAU : Les Célestins dans votre iPhone. Téléchargez l'application gratuite sur l'Apple store.